

Les savants avaient été proscrits ou décimés par la hache révolutionnaire. — Qui eut osé même écrire à cette douloureuse époque où la liberté ne fut plus qu'un vain mot, où la plus odieuse tyrannie avait succédé à ce qu'on appela si stupidement la tyrannie de la royauté ; les tristes hommes qui tenaient le pouvoir étaient pour la plupart presque illettrés ; et il ne s'imprima plus à Lyon que les actes de l'administration, des discours politiques, des pamphlets odieux, des journaux immondes, des proclamations souvent sanguinaires, des rapports officiels, des pétitions, des « *catéchismes enrichis de la déclaration des droits de l'homme et de maximes de morale républicaine, propres à l'éducation des enfants de l'un et de l'autre sexe, par un sans-culotte français* » ou bien — « *les listes des contre-révolutionnaires mis à mort, à Commune-Affranchie* » — ou bien encore « *les saints fondus ou le paradis à louer* » — ou bien « *le miracle de la sainte omelette ou Jésus-Christ révolutionnaire, par deux ex-curés, hommes libres, prêtres selon le sacerdoce révolutionnaire et sans-culottes, ouvrage dédié aux sages.....* »

Voilà ce qu'on écrivait et ce qu'on imprimait alors..... et il s'est trouvé un écrivain, en 1846, M. Gonon, qui a eu le courage de publier le catalogue de cette littérature révolutionnaire lyonnaise, à dater de 1789 jusqu'au 11 nivôse de l'an XIV, composé de 3044 articles où souvent l'odieux le dispute au ridicule...

L'imprimerie était au commencement du siècle entre des mains nécessairement peu expérimentées, mais dont le goût se forma peu à peu. Les imprimeurs, d'après le *Nouveau Spon*, étaient Kindelem, Jean-Marie Buysset, Joseph-François-Anne Buynand des Echelles, Ballanche et Barret, aux halles de la Grenette, Roger, Mistral, Reymann, Boursy, Bohaire, Milon, de 1800 à 1825.